

## Hommage à Hanna Konicka



Photographie : Piotr Sobolczyk

### Tadeusz Sobolewski *Souvenir de Hanna Konicka*

Il y a quelque chose d'émouvant pour moi dans le fait que la marraine de notre rencontre parisienne soit la professeur Hanna Książek-Konicka, sémioticienne de la littérature et du cinéma, traductrice de la poésie polonaise, décédée le 29 février 2021. Une sélection de poèmes de Białoszewski dans sa traduction et une monographie a été publiée en France sous le titre *La sainteté du détail infime*. Ces traductions ont reçu des critiques favorables. Quelqu'un a remarqué que les originaux polonais et les traductions françaises de Konicka se ressemblent même en termes de son... Ses dissertations françaises sur la poésie de Białoszewski sont pionnières sur le sol français. Konicka s'est intéressé au problème de la classification par genre du *Mémoire de l'insurrection*

*de Varsovie*. Elle est arrivée à la conclusion que l'ensemble de l'œuvre de Bialoszewski est « un grand journal intime ».

Dans les mémoires posthumes sur Hanna Konicka, on peut lire qu'elle était une star de la Sorbonne, que ses conférences sur la littérature romantique polonaise et sur la poésie de l'entre-deux-guerres et contemporaine étaient populaires. D'un autre côté, des voix s'élèvent pour dire que sa vie a été difficile, qu'elle a été sous-estimée... Mais il vaut la peine de regarder son parcours sous un autre angle. Pendant la loi martiale, elle a émigré de Pologne en France. À l'âge de 50 ans, elle a dû commencer à construire une nouvelle vie. En même temps, elle a aidé son mari, le pianiste Aleksander Konicki, à s'installer.

\*\*\*

Hanna et moi nous sommes rencontrés à l'époque de Solidarité et, en 1981, nous avons tous deux rejoint le comité de rédaction du mensuel « Kino ». Je la connaissais comme l'auteur du premier livre polonais sur les films de Michelangelo Antonioni. L'appareil académique sémiotique était un peu intimidant, mais aux réunions de « Kino », j'ai vu une personne élégante, stylée et passionnée.

Hanna Konicka se sentait parfaitement dans l'atmosphère de la révolution de Solidarité. Je prends note de sa réponse au pamphlet de Zygmunt Kałużyński sur « le cinéma de l'agitation morale », intitulé « Człowiek z celuloïdu » / « Homme de Celluloïd ». Le coup de Konicka était sur la cible : « Le seul et unique défenseur de la foule ».

Je me souviens encore d'une telle scène du début de la loi martiale, impliquant Hania Konicka, aussi claire que si elle s'était produite hier. La rédaction de « Kino », le 15 décembre 1981, la première réunion après la déclaration de la loi martiale. Rédacteur en chef Leszek Bajer : « Alors, de quoi allons-nous parler ? Excusez-moi, je vais changer mes lunettes ».

Il se lève, revient. On peut voir qu'il a le trac. Il dit :

« J'ai déjà rendu ma carte de parti, je veux dire, je l'ai avec moi, mais... »

Hanka Konicka se lève, se dirige vers le bureau du patron, gesticule,

se penche vers lui et dit quelque chose à voix basse. Tout le monde tombe dans une ambiance de béatitude et les deux dames suivantes sortent timidement leurs cartes d'identité. Il ne s'agit peut-être que d'un geste, car le parti semble avoir cessé d'exister pour l'instant. Le chef dit que le Comité central est surpris par la « loi martiale ».

\*\*\*

Pendant ce temps, Miron est sur le point de commencer l'écriture de son « Cabaret de Kitty de la loi martiale » [Kabaret Kici Koci].

- Guerre ? Avec qui ?

- Pas avec qui. La loi martiale!

- Quel genre d'État ?

- Il y a toujours eu trois états en Pologne : l'avant-guerre, la guerre et l'après-guerre.

- Maintenant, c'est celui du milieu.

### **Anna Synoradzka *Souvenirs de Hanna Konicka***

J'ai rencontré Mme Hanna Konicka en 2014 par la médiation d'Agnieszka Grudzińska, son ancienne collègue du département d'études polonaises de la Sorbonne. Agnieszka savait que Hanna Konicka, avant de partir pour la France, avait travaillé au comité de rédaction du mensuel « Kino » avec la critique de cinéma Wanda Werstein, dont la figure m'intéressait en raison de mes recherches sur la biographie de l'écrivain Jerzy Andrzejewski.

Mme Konicka a suggéré que nous nous rencontrions dans une belle brasserie près du Grand-Palais. Je n'ai pas appris à cette occasion grand-chose sur Werstein, mais je me souviens de cette soirée d'hiver avec nostalgie. Hanna Konicka s'est révélée être une interlocutrice tout à fait extraordinaire en raison de la richesse de ses connaissances, de son intelligence, de sa personnalité, de son élégance, de son don de parole, et de sa capacité à écouter attentivement.

Notre deuxième rencontre a eu lieu un an plus tard. Mme Konicka a pris la peine de lire le brouillon de mon prochain livre et elle a préparé des commentaires à son sujet. C'était le point de vue d'une universitaire sage et perspicace, parfaitement capable d'identifier les faiblesses de mon travail.

Un certain paradoxe de cette histoire est qu'elle m'a conseillé de réduire considérablement le chapitre sur Wanda Wertenstein, car sa taille déséquilibrait l'ensemble de l'ouvrage, devenant un lest excessif. Elle m'a conseillé de garder la plupart d'informations qu'il contenait pour un livre séparé.

Ces conseils étaient judicieux et, si je les avais suivis, mon livre aurait été meilleur. Cependant, je n'avais plus la patience et la détermination nécessaires, car les changements suggérés par Hanna Konicka nécessitaient de repenser l'ensemble du texte que je préparais et j'étais déjà fatigué de travailler dessus.

Au cours de cette deuxième rencontre, une ombre est tombée entre nous de manière inattendue. C'est arrivé lorsque j'ai mentionné mon intérêt pour les études de genre, que je ne pratique pas, mais dont je crois à l'utilité. « Et donc vous aussi... » a répondu Hanna Konicka, et j'ai entendu dans ces mots un reproche, une déception.

Aussi, lorsqu'en 2017 j'ai tenté de contacter Hanna Konicka pour lui offrir un exemplaire de mon livre récemment publié, et qu'aucune réponse n'est parvenue à ma lettre, j'ai interprété ce silence comme une confirmation de mes craintes. Je ne saurai jamais si j'ai réellement offensé cette personne généreuse, ou si son absence de réaction était due à des raisons totalement autres.

\*

Pour les besoins de notre matinée dédiée à la mémoire de cette universitaire, autrice d'une monographie sur Białoszewski écrite pour les lecteurs francophones, et des traductions du poète en français, j'ai demandé à trois collègues de la Sorbonne, qui ont connu Hanna Konicka au travail, quels étaient leurs souvenirs d'elle.

Nous n'avions pas les mêmes opinions. C'était une personne d'une intelligence terrible et d'une grande érudition. Dans son travail d'enseignement, elle s'est concentrée sur les étudiants exceptionnels. Elle a investi en eux.

Mais le mieux à faire avec Hania c'était de boire et de rire avec elle. Elle avait un rire contagieux et un beau sourire. Je me souviendrai de son rire.

\*\*

J'ai d'abord été l'une de ses étudiantes - et même la seule étudiante de son séminaire de maîtrise, pour lequel elle s'est préparée assidûment pendant tout un semestre. Elle m'a fait chaque semaine une conférence pendant deux heures (exigence constante vis-à-vis de soi-même et des autres).

Elle était honnête et franche. Elle avait un savoir et une érudition incroyables. De sa première spécialité, qui était le cinéma, en passant par le romantisme (ses CM sur le romantisme étaient légendaires - il arrivait que les étudiants applaudissent à la fin du cours), jusqu'à sa poésie contemporaine avec Białoszewski en tête.

Hanka était très joyeuse et drôle. Je me souviens des déjeuners chez elle, auxquels elle nous conviait, moi et toute ma famille.

\*\*\*

Hanka. Déterminée, joyeuse, pleine d'esprit, extrêmement intelligente.

Je me souviens de la première fois où je l'ai vue dans les couloirs de la Sorbonne, encore au Grand Palais. Coupe de cheveux courte. Élégante. Très « centre européenne ».

Lorsque j'ai commencé à travailler à la Sorbonne en tant que jeune professeure, elle m'a offerte sa grande amitié.

Je me souviens : elle aimait le vin blanc italien. Elle aimait l'Italie en général. De temps en temps, nous bavardions autour d'un verre de vin. Elle parlait des films qu'elle aimait, des expositions auxquelles elle se rendait, de ses voyages en Italie chaque année.

Elle était très attentionnée. Elle m'a fait découvrir la vie. Nous avons parlé de tout. Il n'y avait aucun tabou entre nous.

Nous nous sommes un peu éloignées lorsque j'ai fondé ma propre famille et que Hanka ne pouvait plus me prodiguer les soins maternels dont elle avait l'habitude.

Je l'appréciais beaucoup en tant que scientifique. Tous ses articles étaient des événements. Aujourd'hui encore, lorsque je parle de Przyboś, je me souviens toujours de ses thèses. Je recommande ses articles aux étudiants.

Elle avait une attitude maternelle envers les auteurs sur lesquels elle travaillait. En parlant de Białoszewski, elle l'appelait « Mironek », de Słowacki : Julek.